

Introduction

Les recherches sur le lexique, en particulier dans le cadre des pratiques terminologiques, sont soumises à des renouvellements sous l'influence conjointe des domaines théoriques, des développements technologiques et des demandes sociales. Ces derniers en particulier suscitent une «mondialisation» des échanges, de quelque nature qu'ils soient, via les réseaux informatiques, le développement de l'Internet, etc. associé à un accroissement quantitativement impressionnant des «données» (bases de données beaucoup plus importantes, accès au texte intégral), mais aussi qualitativement (textes, sons et images sont devenus le lot commun de n'importe quel site). Par ailleurs, le nombre des «utilisateurs» a considérablement augmenté (même si cette augmentation s'est assez inégalement répartie); ces «utilisateurs» se sont aussi diversifiés à la fois dans les communautés nationales et internationales, devenant eux aussi des spécialistes de l'interrogation et du «surf». Dans ce contexte la terminologie, ancrée jusqu'alors dans les technologies des dictionnaires et vocabulaires, se trouve questionnée et contrainte d'envisager un renouvellement (ou tout au moins une réflexion) sur ses pratiques et plus

largement sur ses cadres théoriques fondateurs.

Les textes réunis ici tentent d'aborder ces questions, à partir de points de vue et de compétences diversifiés, axés davantage sur le lexique comme objet théorique et sur les pratiques terminologiques.

C'est pourquoi, autour de «l'accès à l'information» ou plutôt de «l'accès à des informations» ou encore de la «construction des informations»:

(i) Le questionnement sur le lexique se trouve renouvelé, et ce sur des plans variés:

- Le lexique face à différentes approches en sémantique lexicale, même si sont discutés ici plus particulièrement les apports de la sémantique cognitive;

- Le lexique dans ses rapports avec le discours et notamment à travers la question de la construction de la référence;

- Le lexique dans ses rapports avec les discours dits de spécialité.

(ii) L'individu, qu'on le nomme locuteur, sujet, etc., est réintégré dans le processus même de construction du sens. *De facto*, de solitaire et isolé, il devient un acteur central qu'on ne peut évacuer;

(iii) La communauté, dans ses dimensions linguistique, historique et culturelle, vient elle aussi au centre des préoccupations comme espace de structuration collective des connaissances et des savoirs.

Introduction

Changement d'objet?
Changement de méthodes?
Renouvellement théorique? Autant de points que des chercheurs de divers horizons, réunis en décembre 1999, ont débattu. Tous, à travers la prise de conscience de l'évolution rapide de ce champ de recherches, et en montrant la difficulté de développer des terminologies contemporaines fondées sur les bases de la conception de l'école de Vienne, posent d'une manière ou d'une autre la nécessité de réexaminer les cadres fondateurs de la terminologie.

Cette confrontation des recherches (dites fondamentales) en sémantique cognitive et des recherches en terminologie et sur les discours (dits de spécialité) a de fait permis aux chercheurs de ces deux communautés de commencer d'évaluer les développements théoriques en sémantique, confrontés à certaines pratiques du lexique (en particulier dans le domaine de la terminologie). Et symétriquement, d'identifier en quoi les réflexions théoriques issues de pratiques terminologiques peuvent orienter les recherches fondamentales.

Il en résulte que la plupart des articles manifestent une position critique vis-à-vis de l'autonomie théorique de la terminologie et insistent sur la nécessité d'ouverture et d'interactions avec les développements actuels des recherches pluridisciplinaires en sémantique cognitive en particulier.

C'est ce que montre clairement l'article de Maria-Teresa Cabré qui invite au débat. Elle propose en effet de dépasser la discussion de la validité de la «Théorie générale de la terminologie» systématisée par Wüster et l'école de Vienne dans les années 30, en lui substituant un effort d'articulation des recherches pluridisciplinaires visant davantage à l'élaboration d'une «théorie des termes». Centrée sur l'objet «polyédrique» que sont les termes, envisagés selon des approches

linguistiques, cognitives et sociales, la «théorie des portes» invite à «entrer en terminologie» par des voies différentes, qui vont éclairer chacune des facettes de l'objet visé et répondre à la diversité des questions suscitées par la diversité des pratiques et des motivations de LA terminologie.

Les articles de Marcel Diki-Kidiri, Atibakwa Edema et Paulette Roulon-Doko concernés par la terminologie dans les cultures africaines, et de ce fait par les langues africaines, insistent sur la nécessité de prendre en compte les variations conceptuelles que la diversité des langues introduit nécessairement dans la fixation des valeurs sémantiques des termes.

Au lieu de considérer que la terminologie doit imposer une norme centrée sur les conceptions de la culture d'origine des technologies, le travail de Marcel Diki-Kidiri suggère de prendre pleinement en compte l'héritage culturel spécifique dans l'appropriation des nouveautés, en particulier les nouveautés technologiques importées d'autres cultures. Une telle attitude, non seulement préserve le respect des identités des communautés concernées, mais conditionne également le succès de l'intégration (appropriation) des «nouveautés». Cette attitude pratique, mais aussi politique, conduit à redéfinir des cadres théoriques de la dénomination qui soient aptes à prendre en compte la tension entre référence et métaphorisation, démotivation et remotivation du signe (terme). Dans ce cadre, la terminologie constitue un espace de réflexion centré sur la question de l'accès à la «modernité». Marcel Diki-Kidiri insiste aussi sur la nécessité de redéfinir des méthodologies adaptées à cette nouvelle perspective, à la fois dans le domaine «fondamental» de la recherche et dans le domaine pratique de la production des termes.

L'article de Atibakwa Edema discute en détail les différentes

oppositions entre terminologie africaine et terminologie européenne. Cette discussion est illustrée par les motivations qui ont conduit à produire une traduction de «dictionnaire» dans deux langues africaines différentes.

L'article de Paulette Roulon-Doko apporte un exemple concret d'identification d'un noyau sémantique pertinent pour l'interprétation d'une classe de verbes en gbaha (langue oubangienne) qui ne peut intervenir que par un déplacement assez radical de point de vue: en effet, l'intelligibilité du champ sémantique des verbes retenus n'advient que si on se détache d'une conceptualisation «centrée sur les objets» (assez habituelle dans notre culture) pour aller vers une conceptualisation centrée sur le geste de l'acteur, geste technique de l'épluchage en l'occurrence.

Revenant sur des pratiques plus familières liées au développement technique, l'article de Muriel Amar, à partir d'une analyse des textes fondateurs et normatifs fixant la pratique de l'indexation, conduit à poser deux types d'indexation, l'indexation «lexicale» et l'indexation «discursive». Cette typologie, fondée sur des critères linguistiques (distinction sens et référence, mode de construction de la référence, problématique de la thématization), a des conséquences importantes: elle place les discours (leur mode de constitution et les principes de leur rassemblement en documents) et les utilisateurs au centre de la démarche, dans la mesure où le travail de l'indexeur devient un travail de propositions de parcours interprétatifs. Dans le contexte de l'Internet, ces deux approches ne sont pas équivalentes.

L'article de Widad Mustafa el Hadi, après avoir situé les différentes approches en indexation, reprend la question des thesaurus. Initialement identifié et identificatoire des

approches classiques, le thesaurus peut cependant trouver une place dans les approches centrées sur les discours et les utilisateurs, s'il est transformé en dispositif de navigation. Widad Mustafa el Hadi examine alors quelles sont les conditions requises. Ce faisant, de manière plus générale, sa contribution s'intègre dans une question plus générale: comment peut-on prendre en compte les savoirs existants?

Danielle Candel, quant à elle, travaille la gestion de la «diversité culturelle» entre concepts au sein de la langue française: l'étude en cours qu'elle rapporte, contraste les analyses d'un «même» discours, le discours scientifique, par deux «populations»: les spécialistes de domaines scientifiques et techniques qui le produisent et les lexicographes qui l'étudient et l'exploitent. Danielle Candel est ainsi conduite à aborder la question de l'identification et du repérage de termes en contexte définitoire, et spécifier les caractéristiques des discours scientifiques.

Enfin, les deux derniers articles contribuent à évaluer dans quelle mesure la prise en compte de la sémantique cognitive est fructueuse dans le renouvellement des approches en terminologie. L'article de Jacques Poitou en reprend les principaux concepts, la notion de prototype, de saillance et de typicalité, pour les discuter et mettre à jour leur caractère problématique et leurs éventuelles ambiguïtés (étant donné les différentes versions et définitions qui ont été proposées).

Pour terminer, le texte de Rita Temmerman inscrit une dimension sociocognitive à la sémantique cognitive, et développe ainsi une théorie «réaliste de la terminologie», qui lui permet de traiter, de manière à la fois fondée au point de vue de la théorie et opérationnelle, le travail terminologique d'identification de termes propres à un domaine

(l'exemple retenu concerne une description de l'ADN).

En résumé, si l'ensemble des textes que nous avons ainsi réunis suite à nos journées de travail suggère de manière unanime les difficultés d'une conception unique du lexique issue de l'école de Vienne, il nous semble tout à fait vivifiant et encourageant que les pratiques de la terminologie nous conduisent à prendre en compte la diversité culturelle et langagière. Si la terminologie n'a plus à s'imposer comme domaine, elle peut s'instaurer comme espace pluridisciplinaire, où chaque discipline se permet de définir, chacune dans ses propres cadres conceptuels et ses méthodes, l'objet complexe et unificateur: les termes. Ce déplacement de la terminologie comme dogme, aux problèmes diversifiés des pratiques de la terminologie permet de renouer les fils rompus d'une sémantique lexicale coupée de la dynamique et de la variation des usages de la langue.

En vous souhaitant bonne lecture.

Le comité de rédaction:

Marcel Diki-Kidiri,

Sophie David,

Danièle Dubois,

Jacques Poitou.